



HAL
open science

Sous le phare durkheimien. La sociologie française au prisme du Centre d'études sociologiques (1946-1955)

Dylan Simon

► **To cite this version:**

Dylan Simon. Sous le phare durkheimien. La sociologie française au prisme du Centre d'études sociologiques (1946-1955). *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 2018, 113 (4), pp.169-192. 10.3917/gen.113.0169 . hal-01955846

HAL Id: hal-01955846

<https://paris1.hal.science/hal-01955846>

Submitted on 14 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous le phare durkheimien

La sociologie française au prisme du Centre d'études sociologiques (1946-1955)

Dylan Simon

PP. 169-192

«[...] je vous demande la permission de vous conter la brève histoire de la vie mouvante et inquiète – aventureuse en vérité – de notre Centre depuis son origine. Celle-ci remonte à 1945 – an 1 de l'ère Gurvitch – en un temps où le paysage sociologique en France, dominé par le grand phare Durkheim, n'était pas encore très encombré» (Georges Davy, 1960)

Le discours sur la sociologie de l'après-guerre, celle des années 1945-1955, s'est souvent construit dans une lecture finaliste et rétroactive, promouvant de manière plus ou moins volontaire une généalogie de la «discipline» sociologique et du «chercheur sociologue». Dans cette perspective, le Centre d'études sociologiques (CES) est perçu comme un lieu de «refondation» disciplinaire, en somme l'année zéro de la reconstruction – une analyse qui suppose en général une coupure ou une opposition avec la sociologie durkheimienne et ses prolongements de l'entre-deux-guerres. Au regard de

ces interprétations, certains propos des acteurs de l'époque apparaissent pourtant dissonants. En 1946, Henri Lévy-Bruhl inscrivait déjà le centre dans cette filiation, assurant que «le vœu de Bouglé» d'un «organisme spécialisé de sociologie» était par lui réalisé; soulignant aussi que le CES devait «constituer le noyau central des recherches concernant les sciences sociales en France», «l'amorce d'une organisation nouvelle: une sixième section de l'École pratique des hautes études, consacrée aux sciences sociales» (Lévy-Bruhl 1946: 130-132). De manière symptomatique, le plus durkheimien des acteurs de l'après-guerre n'identifie pas le CES à un centre de sociologie mais le perçoit comme un lieu central des sciences sociales. En 1953, Armand Cuvillier ne dit d'ailleurs pas autre chose: le CES, «s'il est vrai qu'il a surtout orienté ses recherches vers le présent, n'a négligé aucun des moyens d'approche de la réalité sociale» (Cuvillier 1953: 162). Ainsi, à rebours de considérer le CES comme un «laboratoire de sociologie», nous proposons de penser l'institution, entre 1946 et 1955, comme un centre de sciences humaines et sociales, fédérant une

pluralité de savoirs disparates. De même, la coupure entre les recherches entreprises en son sein et les manières de faire de la science sociale avant-guerre doit être relativisée. Précisément, il s'agit d'insister sur les filiations avec certaines entreprises scientifiques précédentes, notamment le Centre de documentation sociale de Célestin Bouglé. De fait, dans son organisation jusqu'au milieu des années 1950, le CES regroupe différentes sciences autour de la connaissance du social, différents lieux parisiens en situation donc de pluridisciplinarité ou, plus précisément, d'a-disciplinarité. Ce dernier terme sera généralement favorisé afin de ne pas rabattre l'organisation actuelle des savoirs et des institutions sur celle des années 1940 et 1950.

Afin de documenter cette situation a-disciplinaire du CES, mais encore d'inscrire le centre dans une filiation scientifique plus longue, l'article¹ s'arrêtera notamment sur la trajectoire d'un membre éminent du CES – un de ses premiers enseignants dès 1946 et son directeur pendant plusieurs années, de 1951 à 1956 –, Maximilien Sorre (1880-1962). Le géographe (Simon 2017), professeur à la Sorbonne et collaborateur de *L'Année sociologique* lors du lancement de la troisième série en 1948, peut en effet être pris comme l'analyseur ou l'indicateur d'une telle continuité entre la sociologie durkheimienne (du début du siècle ou de l'entre-deux-guerres) et les sciences sociales pratiquées au CES. Il incarne également le caractère ouvert et pluriel d'une institution qui méconnaît les frontières « disciplinaires ». S'occupant de géographie humaine – précisément d'écologie humaine (Sorre 1943) –, Sorre est « presque aussi sociologue que géographe » selon Armand Cuveillier (1953: 173), un défenseur de la tradition durkheimienne dans les années 1950; il représente « la géographie humaine [qui] a entretenu pendant un demi-siècle la tradition sociologique » selon Jean Stoetzel (1986).

Les historiens de la sociologie se sont toutefois assez peu souciés de l'inscription d'un géographe à la tête du CES. De fait, Sorre a régulièrement été effacé ou relégué en simple figurant du centre, à l'arrière-plan des sociologues patronnant le « laboratoire » (Heilbron 1991; Tréanton 1991; Vannier 1999; Marcel 2005). Que ces histoires disciplinaires aient considéré la place du géographe comme une anomalie, ou une inscription savante négligeable, au point d'en faire l'impasse, est, semble-t-il, le fruit de la lecture téléologique évoquée. Cela peut aussi résulter pour partie d'un biais documentaire. En l'absence de fonds constitué du CES – les dossiers de suivi du Centre au sein des archives du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) restent lacunaires –, les historiens ont accordé une place importante aux témoignages d'anciens chercheurs: ceux de Paul-Henry Chombart de Lauwe, Viviane Isambert-Jamati, Henri Mendras, Edgar Morin, Jean Stoetzel, Jean-René Tréanton, etc. Ce faisant, il semble que l'historiographie épouse d'une certaine manière la mémoire indigène du CES, polarisée par le devenir disciplinaire de la sociologie, évoquant peu Maximilien Sorre et lui accordant une place insignifiante au laboratoire, à la manière de Pierre Naville: « Sorre était un excellent type, mais déjà à la retraite et ne voulant s'occuper de rien. Il a demandé un successeur: ce fut Stoetzel » (Naville 1987). Il ne s'agit pas d'opposer témoignages (écrits ou oraux) et fonds d'archives, les historiens de la sociologie ayant eu recours à ces différentes sources. Toutefois, l'usage parfois prédominant des entretiens induit une certaine manière d'écrire l'histoire qui, dans notre cas d'espèce, n'est pas exempte de reconstructions.

C'est pourquoi, si notre article use ponctuellement de certains témoignages, il s'appuiera pour l'essentiel sur des fonds d'archives. La plupart sont publics: les dossiers indiqués

du CES (conservés aux Archives nationales) qui comprennent des rapports sur le laboratoire, des comptes rendus des comités de direction, des programmes scientifiques, des correspondances, etc.; le fonds Henri Piéron à l'université Paris Descartes; le fonds Gabriel Le Bras (en cours de classement aux Archives nationales), les archives du rectorat de Paris et des archives départementales (du Bas-Rhin et des Bouches-du-Rhône). S'y ajoutent les papiers personnels de Maximilien Sorre – composés surtout de correspondances (lacunaires selon les périodes) et de carnets de terrain – récemment découverts. S'ils apportent peu à la connaissance de son rôle au CES, ils permettent de préciser sa trajectoire et certains échanges savants au sein de l'institution. Notre démarche s'inscrit donc dans une histoire des savoirs qui entend accorder une attention équivalente aux énoncés produits par les acteurs étudiés et aux archives disponibles permettant d'«environner» ces derniers et leurs discussions (Topalov 2015). Notre perspective, cependant, ne vise en rien à s'instituer en «justicier» d'une histoire de la sociologie ou à ériger Sorre en héros oublié d'une histoire disciplinaire. Loin de méconnaître l'apport de travaux antérieurs, il s'agit de les préciser ou de les nuancer, et de tenter de construire une histoire «distanciée» du CES.

Continuités et filiations savantes du CES

Entre 1946 et 1955, la situation de la sociologie française connaît de profondes similitudes *morphologiques* avec celle de l'entre-deux-guerres. La faiblesse institutionnelle est similaire. Jusque tard dans le siècle, la sociologie ne dispose en effet que d'une implantation universitaire très parcellaire. Si un certificat de «sociologie et morale» existe

en licence ès lettres avant la guerre – remplacé par le régime de Vichy par un certificat de «psychologie et morale» –, la création d'une licence de sociologie intervient seulement en avril 1958. De même, la rareté des postes universitaires dans les années 1920 est toujours de mise à la fin des années 1940. Ainsi, on dénombre seulement quatre chaires de sociologie en 1946: Georges Gurvitch à Strasbourg, Georges Davy et Albert Bayet à la Sorbonne, Jean Stoetzel à Bordeaux. À ces chaires, on peut certes ajouter celle d'«histoire du travail» occupée par Georges Friedmann au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) et celle de «sociologie et sociographie musulmanes» de Louis Massignon au Collège de France. La situation s'améliore quelque peu en 1955 avec la création d'une chaire de «psychologie sociale» pour Jean Stoetzel (en remplacement de Georges Davy) et l'élection (difficile) de Raymond Aron sur une chaire de sociologie à la Sorbonne. En cela, la sociologie ne s'inscrit guère dans un régime disciplinaire avant la fin des années 1950, c'est-à-dire dans un système de «filières de formation matérialisées par des diplômes et un corps enseignant spécifique» (Hirsch 2016: 16), une organisation qui prévalait alors pour d'autres domaines de connaissance, à savoir les humanités classiques (les langues, les lettres, la philosophie, l'histoire) et la géographie.

Or, le CES enregistre précisément une telle continuité. Dès sa fondation – par un arrêté du 22 janvier 1946 de Georges Teissier, directeur du CNRS –, la filiation avec les sciences sociales telles que pratiquées auparavant est patente. Cette pérennité intellectuelle s'observe d'abord dans la composition du comité de direction de 1946. On y retrouve les sociologues Marcel Mauss (1872-1950), Albert Bayet (1880-1961), Georges Davy (1883-1976) et Georges Gurvitch (1894-1965); les historiens Lucien Febvre (1878-1956) et Georges Bourgin (1879-1958); le géographe André

Cholley (1886-1968); l'helléniste Louis Gernet (1882-1962); les juristes Henri Lévy-Bruhl (1884-1964) et Gabriel Le Bras (1891-1970); le psychologue Henri Wallon (1879-1962); les ethnologues Paul Rivet (1876-1958) et Maurice Leenhardt (1878-1954); l'orientaliste Louis Massignon (1883-1962); l'économiste Georges Lutfalla (1904-1964). Certes, ce comité a une dimension honorifique, on choisit quelques-unes des grandes personnalités scientifiques de l'après-guerre. La présence de Mauss témoigne d'une telle réalité puisque, affaibli et malade, il ne produit plus de travaux jusqu'à son décès en 1950.

Pour autant, il est significatif que ce groupe réunisse quatre collaborateurs de la première série de *L'Année sociologique* encore vivants en 1946. Ainsi, quand Mauss participe au premier numéro en 1896, Georges Bourgin commence à publier dès le volume VIII (daté de 1903), Georges Davy et Louis Gernet dès le volume XII (1909-1912). Après le premier conflit mondial et la disparition de Durkheim en 1917, Albert Bayet et Henri Lévy-Bruhl entreprennent de participer à la revue lorsqu'elle reparait en 1925. Georges Lutfalla (1934), Gabriel Le Bras (1937) et Georges Gurvitch (1938) contribuent pour leur part, de manière ponctuelle, aux *Annales sociologiques*, publication qui succède à *L'Année* entre 1934 et 1942. Que ce comité soit composé pour certains de durkheimiens historiques, c'est-à-dire de savants ayant connu «l'âge d'or» de la sociologie durkheimienne avant 1914, et pour d'autres de collaborateurs de *L'Année sociologique* dans l'entre-deux-guerres atteste cette filiation. La présence d'autres acteurs rattache aussi le CES à des praticiens en dialogue avec la sociologie pendant l'entre-deux-guerres: Lucien Febvre discute de cette dernière dans *La Terre et l'évolution humaine* (1922) et reconnaît la «nouveau» que constitue *L'Année sociologique*, qu'il lisait «avec des sentiments mêlés d'admiration et d'instinctive rébellion»

(Febvre 1930: 583); Paul Rivet fonde avec Mauss et Lucien Lévy-Bruhl l'Institut d'ethnologie de Paris en 1925; Henri Wallon, comme Charles Blondel, était proche des positions de Lucien Lévy-Bruhl dans les années 1930 (Hirsch 2016: 248).

Le comité exécutif chargé de diriger le CES, composé de trois membres – Georges Gurvitch, directeur du CES, est encadré par Gabriel Le Bras et Henri Lévy-Bruhl –, révèle aussi cette filiation intellectuelle (rappelons leur collaboration à *L'Année* ou aux *Annales sociologiques*), mais une filiation complexe et tardive. Si en 1935, Gurvitch est élu à Strasbourg et succède ainsi à Halbwegs (ce dernier remplaçant Célestin Bouglé à la Sorbonne), les durkheimiens ayant fait campagne pour Gurvitch «afin de maintenir la première chaire de “sociologie” de l'Université française», son élection est analysée comme un symptôme de l'absence de relève durkheimienne, notamment par Marc Bloch (Hirsch 2016: 278). L'affiliation de Gabriel Le Bras à la sociologie durkheimienne se manifeste plus lentement. Des études de droit à la Sorbonne avant 1914, un catholicisme prononcé et une proximité avec l'Action française ne favorisaient vraisemblablement pas une telle affinité avec Durkheim. Ayant rencontré Halbwegs et Blondel à Strasbourg, mais sans que cela n'ait d'incidence particulière, Le Bras reste à distance des durkheimiens auxquels il reproche notamment leur obsession pour les primitifs. Ainsi, avant 1946, son enquête sur les pratiques religieuses n'est jamais présentée comme une enquête «sociologique²». C'est principalement à partir de son élection comme directeur d'études de droit canon à la V^e section de l'École pratique des hautes études (EPHE) en 1931 que Le Bras s'insère progressivement dans les réseaux de la sociologie durkheimienne, côtoie Mauss et Bouglé – Le Bras étant d'ailleurs candidat à la succession de Mauss en 1943

(Potin 2015). Enfin, Henri Lévy-Bruhl est un durkheimien historique, collaborateur précoce et prolifique à *L'Année* et aux *Annales sociologiques*, membre du Groupe d'études socialistes avant 1914, tout comme Gernet, Halbwachs, Mauss, Simiand, Wallon, etc.³ La nomination d'Yvonne Halbwachs, la veuve de Maurice, comme chef du secrétariat du CES, atteste enfin de cette continuité. La sociologie durkheimienne de l'entre-deux-guerres, en particulier Halbwachs et Mauss, reste également une référence, que ce soit pour s'en distancier (Stoetzel 1991 [1946]) ou s'en inspirer. Henri Desroche (1914-1994) écrit à Sorre, à propos d'enquêtes du CES «en collaboration avec la section de nutrition de l'I.N.H. [Institut national d'hygiène]» que «l'ensemble

devrait permettre de reprendre en un fort volume les analyses esquissées par M. Halbwachs en 1933⁴». Autre révélateur, l'organisation d'«exposés et discussions» (intitulé donné aux séminaires du CES) sur des durkheimiens. En 1952, Sorre propose une rencontre «sur l'œuvre de Maurice Halbwachs à l'exemple de ceux qui ont eu lieu sur Mauss et Simiand», une suggestion approuvée «chaleureusement à l'unanimité» par le comité de direction⁵; la séance a lieu en mars 1953 et rassemble Davy, Gernet, Friedmann, Le Bras, Gurvitch, Sorre et les psychologues Henri Piéron et René Zazzo (Figure 1). Cette continuité à la fois générationnelle et intellectuelle avec les sciences sociales des années 1930 se lit aussi dans les enquêtes entreprises au CES (Tableau 1).

TABLEAU 1. ENQUÊTES ENTREPRISES AU CES ENTRE 1946 ET 1952

ENQUÊTES ENTREPRISES AU CES (1946)	DIRECTEUR DE L'ENQUÊTE
Sur l'état religieux de la France et ses conséquences sociales	Gabriel Le Bras
Sur le conflit des groupes en France et en particulier sur les «Jeunesses françaises et le conflit des générations»	Georges Gurvitch
Sur la pratique juridique en France	Henri Lévy-Bruhl
ENQUÊTES EN VOIE D'ORGANISATION (1946)	
Sur la sociologie urbaine	Charles Bettelheim
Sur l'évolution des métiers industriels, commerciaux et agricoles, au cours de la période contemporaine	Georges Friedmann
Sur la situation démographique en France	Paul Gemaehling
Sur la géographie électorale de la France libérée	François Goguel
Sur la structure sociale de la France d'outre-mer	Maurice Leenhardt et Louis Massignon
ENQUÊTES EN COURS AU CES (1949-1950)	
Enquête de sociologie urbaine : Analyse de documents sur la ville d'Auxerre	Charles Bettelheim
Enquête de psycho-sociologie : Recherches sur la structure et l'évolution de groupes industriels et militaires	Paul-Henri Maucorps
Enquête de sociologie électorale : Évolution d'une région politique du Sud-Ouest (Haute-Garonne)	Maurice Sorre
Recherches d'ethnographie sociale dans la région parisienne	Paul Chombart de Lauwe
Enquête sur l'évolution historique d'un diocèse	Gabriel Le Bras
Enquête de sociologie industrielle : Progrès technique et distribution des catégories professionnelles	Georges Friedmann

I. — EXPOSÉS ET DISCUSSIONS

ÉTAT ACTUEL DE L'ENSEIGNEMENT DE LA SOCIOLOGIE SUR LE PLAN INTERNATIONAL (Travaux de l'Association Internationale de Sociologie).

Président : G. DAVY

Participants	P. DE BIE G. FRIEDMANN G. LE BRAS	H. LÉVY-BRUHL E. MORIN
--------------	---	---------------------------

Lundi 1^{er} Décembre à 17 heures

SOCIOLOGIE ET CRIMINOLOGIE.

Président : H. LÉVY-BRUHL

Participants	M. ANCEL G. FRIEDMANN D ^r G. HEUYER	D ^r D. LAGACHE J. PINATEL
--------------	--	---

Lundi 5 Janvier à 17 heures

CONFLITS DE CULTURE ET MUTATIONS SOCIALES.

Président : R. MONTAGNE

Participants	G. BALANDIER I. DUGAST M. LEENHARDT	P. NAVILLE P. RONDOT
--------------	---	-------------------------

Mercredi 28 Janvier à 17 heures

CONSÉQUENCES SOCIOLOGIQUES DE LA BAISSÉ DE LA MORTALITÉ DANS LES PAYS SOUS-DÉVELOPPÉS (Afrique du Nord).

Président : A. SAUVY

Participants	L. CHEVALIER R. GEMAEHLING P. GEORGE	G. LEDUC R. MONTAGNE M ^{me} MYRDAL
--------------	--	---

Lundi 2 Février à 17 heures

L'HOMME ET LA TECHNIQUE EN MÉDECINE.

Président : G. FRIEDMANN

Participants	D ^r L. BUGNARD D ^r J. CAROLI D ^r F. COSTE	D ^r R. MERLE d'AUBIGNÉ D ^r H. PÉQUIGNOT
--------------	--	--

Mercredi 18 Février à 17 heures

ÉVOLUTION DES « MODES DE CULTURE » DU SOL ET SOCIOLOGIE.

Président : D. FAUCHER

Participants	M. AUGÉ-LARIBÉ M. CÉPÈDE A.-H. HAUDRICOURT	M. KATZMANN H. LEFEBVRE MAX SORRE
--------------	--	---

Lundi 2 Mars à 17 heures

L'ŒUVRE SOCIOLOGIQUE DE MAURICE HALBWACHS.

Président : Max SORRE

Participants	G. DAVY G. FRIEDMANN L. GERNET G. GURVITCH	G. LE BRAS H. PIERON R. ZAZZO
--------------	---	-------------------------------------

Lundi 23 Mars à 17 heures

STRATIFICATION ET MOBILITÉ SOCIALES.

Président : Ch. BETTELHEIM

Participants	B.-T. BOTTOMORE P. CHOMBART de LAUWE	J. LHOMMÉ R. NAUDIN
--------------	---	------------------------

Lundi 13 Avril à 17 heures

Figure 1. Programme de l'année 1952-1953 du CES présentant les différents « Exposés et discussions », dont celui sur « L'œuvre sociologique de Maurice Halbwachs »
 Source: AN, 19780305/11.

Techniques d'enquête sur la sociologie de la radio	Henri Lefebvre
Enquête sur la structure sociale du salariat	Michel Collinet
ENQUÊTES EN COURS AU CES (1951-1952)	
Sociologie de la connaissance perceptible du monde extérieur	Georges Gurvitch
Sociologie industrielle	Georges Friedmann
Enquête sur la vitalité du catholicisme en France	Gabriel Le Bras
Criminologie	Henri Lévy-Bruhl
Recherche sur les formes de sociabilité chez l'enfant ; Ambiance familiale et personnalité profonde	Paul-Henri Maucorps
Étude expérimentale des conséquences de la divergence d'opinions dans un groupe	Lucien Brams
Influence du travail en équipe sur le rendement scolaire	Roger Lambert
Sociologie de la connaissance d'autrui chez l'enfant	Jacques van Bockstaele
Sociologie rurale	Henri Lefebvre
Sociologie du cinéma	Edgar Morin
Recherche sur le ton affectif	Robert Pagès
Enquête sur la presse enfantine	Pierre Fouilhé
Géographie électorale	Maurice Sorre
Enquête-pilote sur l'image de l'homme sympathique	Jean Maisonneuve
Ethnographie de la région parisienne	Paul Chombart de Lauwe
Enquête sur les sources de l'étude sociologique de l'alimentation	Henri Desroche

Source : AN, 19780305/11. Rapport sur les activités du Centre d'études sociologiques pour la période du 1^{er} mars 1947 au 1^{er} mars 1948 soumis à l'approbation du comité de direction par le comité exécutif ; liste des « Enquêtes de 1951-1952 ». La liste des enquêtes du CES en 1955 a été publiée par Tréanton (1991 : 401-402).

Si l'on a insisté à bon droit sur le modèle que constituait la sociologie américaine pour les chercheurs du CES (Vannier 1999 ; Marcel 2004), il convient toutefois de rappeler que les enquêtes pratiquées dans l'institution prennent aussi le relais de recherches réalisées dans les années 1930. D'abord au Centre de documentation sociale de l'École normale supérieure (ENS), dirigé par Célestin Bouglé durant l'entre-deux-guerres (Mazon 1985 : 329 et 340 ; Vannier 1999 : 115 ; 2000 : 127), un centre que le directeur de l'ENS, Gustave Lanson, décrivait en 1926 comme une « sorte de séminaire ou de laboratoire, où des philosophes et des historiens viennent apprendre à recueillir, classer, interpréter les faits contemporains de l'ordre social et

économique » (Savoye 2017 : 132) – une définition qui convient aussi particulièrement au CES entre 1946 et 1955. Les enquêtes de terrain et le dépouillement systématique d'une documentation étaient recommandés (*ibid.* : 129). De telles recherches se trouvent financées par le Conseil universitaire de la recherche sociale. L'organisme, créé en 1934 grâce à des fonds de la Fondation Rockefeller, apporte aussi ses subsides à d'autres institutions (telles que l'Institut d'ethnologie de Paris, l'Institut de droit comparé, l'Institut de géographie de Paris) ou à des enquêtes extérieures (Mazon 1985 : 331 ; Tournès 2011), dont celle de Le Bras sur les pratiques religieuses en France, lancée en 1931 (Tréanton 1991 : 384 ; Potin 2012 : 115). Or, le modèle

de fonctionnement de ces enquêtes financées par le Conseil universitaire est particulièrement proche de celui que l'on retrouve au CES. Dans l'organisation d'une part: comme dans les deux organismes, un directeur d'études supervise les enquêtes. Le Bras, Friedmann, Stoetzel et Febvre y patronnent déjà des recherches. Dans les thématiques de celles-ci d'autre part: elles portent sur le monde rural, «l'alimentation populaire», «les mouvements d'opinion», les «pratiques religieuses en France», «les niveaux de vie et les classes moyennes», «la psychologie ouvrière et le machinisme», la «publicité», les «consommateurs», la «démographie», «l'ethnologie juridique», l'économie, les «maladies mentales», etc.⁶ Si les enquêtes du CES avaient «pour but d'établir une image de la structure sociale de la France⁷», c'était déjà la finalité de celles des années 1930, avec pour partie les mêmes savants et des

problématiques communes – des enquêtes qui entendaient déjà rompre avec la sociologie livresque et «primitive» de Durkheim.

Une institution a-disciplinaire

Une telle ambition se matérialise dans les activités pédagogiques du centre. Dès la fin mars 1946, huit «cours d'initiation aux recherches» sont instaurés. Ce noyau initial s'étoffe les années suivantes (1946-1947 et 1947-1948) avec l'arrivée de nouveaux professeurs et la création de nouveaux enseignements (Tableau 2). Des universitaires étrangers donnent également des conférences, notamment Alfred Radcliffe-Brown et Arnold Whitridge qui proposent trois leçons respectivement sur l'«anthropologie culturelle» et sur la «civilisation américaine».

TABLEAU 2. PROGRAMME DES COURS D'INITIATION AUX RECHERCHES DU CES ENTRE 1946 ET 1948

PROGRAMME DES COURS D'INITIATION AUX RECHERCHES (1946)	PROFESSEURS
Initiation générale aux recherches sociologiques	Georges Davy
Initiation aux recherches sur la sociologie du travail	Georges Friedmann
Initiation aux recherches sur les institutions antiques	Louis Gernet
Initiation aux recherches sur la sociographie des groupements	Georges Gurvitch
Initiation aux recherches de sociologie religieuse	Gabriel Le Bras
Initiation aux recherches de sociologie juridique	Henri Lévy-Bruhl
Initiation aux recherches de sociologie économique	Georges Lutfalla
Initiation aux recherches de géographie humaine	Maximilien Sorre
PROGRAMME DES COURS D'INITIATION AUX RECHERCHES (1946-1947)	
Initiation aux recherches sur la planification économique dans ses rapports aux descriptions sociologiques	Charles Bettelheim
Initiation aux recherches sur la sociologie du langage	Roger Caillois
Initiation aux recherches sur les institutions politiques comparées de la France, des États-Unis et de l'U.R.S.S.	Pierre Cot
Initiation générale aux recherches sociologiques	Georges Davy
Initiation aux recherches sur la sociologie du travail	Georges Friedmann
Initiation aux recherches démographiques	Paul Gemaehling

Initiation aux recherches de géographie politique	François Goguel
Initiation aux recherches sur la sociologie de la connaissance	Georges Gurvitch
Initiation aux recherches d'histoire sociale et économique	Ernest Labrousse
Initiation aux recherches sur la sociologie de l'Église	Gabriel Le Bras
Initiation aux recherches sur la sociologie des sociétés archaïques	Maurice Leenhardt
Initiation aux recherches sur la sociologie juridique	Henri Lévy-Bruhl
Initiation aux recherches de sociologie économique	Georges Lutfalla
Initiation aux recherches sur la sociologie de la technique	André Leroi-Gourhan
Initiation aux recherches sur les associations musulmanes	Louis Massignon
Initiation aux recherches sur la géographie humaine	Maximilien Sorre
Initiation aux recherches sur la sociologie de l'enfant	Henri Wallon
PROGRAMME DES COURS D'INITIATION AUX RECHERCHES (1947-1948)	
Initiation aux recherches sur l'interpénétration des civilisations	Roger Bastide
Initiation aux recherches sur le fait moral en tant que réalité sociologique	Albert Bayet
Initiation aux recherches sur la géographie sociale	André Cholley
Initiation aux recherches sur société et langage	Marcel Cohen
Initiation aux recherches sur la symbiose et la hiérarchie sociale	Eugène Dupréel
Initiation à la sociologie de l'art	Pierre Francastel
Initiation aux recherches sur la révolution démographique au dix-neuvième siècle et le problème de l'équilibre de la population	Paul Gemaehling
Initiation aux recherches sur les problèmes de réforme agraire et de planification en U.R.S.S. et en Europe centrale au cours des trente dernières années	Pierre George
Initiation aux recherches sur le droit international	Lazare Kopelmanas
Initiation aux recherches sur l'histoire sociale	Ernest Labrousse
Initiation aux recherches sur les conceptions ecclésiastiques de la vie sociale	Gabriel Le Bras
Initiation aux recherches sur la sociologie juridique	Henri Lévy-Bruhl
Initiation aux recherches sur la structure sociale du travail chez les peuples musulmans	Louis Massignon
Initiation aux recherches sur l'immigration et les étrangers en France	Alfred Sauvy, Louis Chevalier et Jacques Doublet
Initiation aux recherches sur les aspects politiques et sociaux de la géographie humaine	Maximilien Sorre
Initiation aux recherches sur la sociologie des échanges internationaux	Jean Weiller
Initiation aux recherches sur les relations industrielles	M. R. Williams

Source : AN, 19780305/11. Rapport sur l'activité du Centre d'études sociologiques, du mois de mars au 31 octobre 1946, du Comité exécutif du CES (Gabriel Le Bras, Henri Lévy-Bruhl, Georges Gurvitch), adressé au directeur du CNRS, octobre 1946, Paris. AN, 19780305/11. Rapport sur les activités du Centre d'études sociologiques pour la période du 1^{er} mars 1947 au 1^{er} mars 1948 soumis à l'approbation du comité de direction par le comité exécutif. Voir aussi : « Chroniques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 3, 1947, p. 186-189, qui donnent également la liste des conférences. Certaines bibliothèques conservent aussi la publication de cours du CES (par le Centre de documentation universitaire) qui ne sont pas mentionnés.

GROUPES D'ÉTUDES ET ENQUÊTES

SOCIOLOGIE GÉNÉRALE :

- Enquête sur la Sociologie de la connaissance perceptive du monde extérieur ;
- Recherche sur le ton affectif (l'état de satisfaction) ;
- Enquête-pilote sur le stéréotype de l'« homme sympathique » ;
- Étude expérimentale des conséquences de la divergence d'opinions dans un groupe.

SOCIOLOGIE URBAINE :

- Étude sur les unités résidentielles urbaines (écologie, ethnologie sociale) ;
- Étude de l'espace social dans une grande agglomération (Paris) ;
- Stratification et classes sociales en milieu urbain.

SOCIOLOGIE RURALE :

- Problèmes de vocabulaire ;
- Les contributions de l'histoire et de la géographie contemporaines à l'étude sociologique du village.

SOCIOLOGIE INDUSTRIELLE :

- Le facteur humain dans les aciéries et textiles de la région de Sedan ;
- Loisirs des mineurs du Nord ;
- Machinisme et évolution des traditions populaires.

ETHNOGRAPHIE SOCIALE :

- Étude sur les attitudes des parents envers l'enfant du premier âge ;
- Enquête sur les conditions de vie, les comportements et les aspirations de la classe ouvrière dans l'agglomération parisienne.

PSYCHO-SOCIOLOGIE SCOLAIRE :

- Recherche sur les formes de sociabilité chez l'enfant ;
- Ambiance familiale et personnalité profonde ;
- Influence du travail en équipe sur le rendement scolaire ;
- Enquête sur la presse enfantine, son histoire, ses caractères, sa portée.

SOCIOLOGIE RELIGIEUSE :

- Enquête sur la vitalité du catholicisme en France,

SOCIOLOGIE DE L'ART :

- Le public de la peinture contemporaine (préparation d'une enquête) ;
- Le théâtre contemporain : son public, son répertoire ;
- Sociologie de l'histoire du costume ;
- Sociologie des Arts Primitifs.

SOCIOLOGIE DU CINÉMA :

- Mouvements, rythmes et densité de fréquentation du cinéma — Recherche comparative de données statistiques régionales, nationales et internationales ;
- Structures sociales et psychologiques du public cinématographique.

Figure 2. Liste des « Groupes d'études et enquêtes » pendant l'année 1952-1953
Source: AN, 19780305/11.

L'organisation de ces conférences témoigne bien du caractère a-disciplinaire du CES à la fin des années 1940. Outre les savants déjà évoqués, les professeurs qui interviennent dans ces cours ne se revendiquent pas comme « sociologues » : ils sont spécialistes d'économie (Charles Bettelheim), de droit (Pierre Cot, Paul Gemaehling), de géographie (Maximilien Sorre, André Cholley, Pierre George), d'histoire (Ernest Labrousse, Louis Chevalier), d'ethnologie (André Leroi-Gourhan), de démographie (Alfred Sauvy), de linguistique (Marcel Cohen), d'histoire de l'art (Pierre Francastel), etc., bien que ces classifications soient pour partie artificielles et rétrospectives puisque de nombreux enseignants naviguent entre plusieurs domaines de savoir, à l'instar de Roger Caillois, savant inclassable à la frontière entre la philologie, la sociologie et la critique littéraire, de François Goguel, produisant une sociologie et une géographie électorales, et d'un grand nombre d'entre eux situés à la lisière de la démographie, de l'économie politique et du droit. De manière symptomatique, les intitulés de ces conférences recoupent précisément les thématiques des rubriques de *L'Année sociologique* avant 1914 : « sociologie générale » (dont « psychologie sociale », « conditions

sociologiques de la connaissance », « ethnographie, histoire et sociologie »), « sociologie religieuse », « sociologie morale et juridique », « sociologie criminelle », « sociologie économique », « morphologie sociale » (dont « bases géographiques de la vie sociale », « de la population en général » ; groupements ruraux et urbains), « sociologie esthétique », « le langage ».

Dans l'après-guerre et le début des années 1950, le CES est donc un des principaux lieux d'échanges entre les différentes sciences humaines. Outre l'organisation évoquée des « exposés et discussions », l'institution programme plusieurs colloques : « Industrialisation et technocratie » en juin 1948 ; « Villes et campagnes » dirigé par Friedmann en mars 1951 ; « Sociologie comparée de la famille contemporaine » dirigé par Sorre en avril 1954. Ces « semaines sociologiques », qui regroupent les principaux acteurs des sciences humaines et sociales de l'époque, favorisent la discussion autour de problèmes concernant la société française contemporaine. Le colloque « Villes et campagnes » est par exemple organisé en douze séances (Tableau 3) au cours desquelles historiens, géographes, économistes, juristes, démographes, ethnologues, linguistes, etc., dialoguent entre eux⁸.

TABLEAU 3. PROGRAMME COMPLET DE LA DEUXIÈME SEMAINE SOCIOLOGIQUE « VILLES ET CAMPAGNES » (MARS 1951)

DEUXIÈME SEMAINE SOCIOLOGIQUE « VILLES ET CAMPAGNES » (MARS 1951)	INTERVENANTS
1^{ER} CYCLE. PERSPECTIVES GÉNÉRALES	
Séance I. Histoire	Ernest Labrousse, Georges Davy, Georges Lefebvre, Robert Boutruche, Henri Fréville, Fernand Braudel, Lucien Febvre.
Séance II. Géographie	André Allix, Abel Chatelain, Maximilien Sorre, Pierre Marthelot, Roger Dion, Daniel Faucher, Georges Friedmann, Henri Lefebvre, Pierre Coutin.
Séance III. Économie	Alfred Sauvy, Michel Augé-Laribé, Jean Fourastié, Georges Friedmann, Paul Gemaehling, Michel Cépède, Daniel Faucher, Roland Ziegel, René Koenig, Pierre Marthelot.
Séance IV. Classes urbaines et classes rurales	Georges Gurvitch, Pierre Coutin, Georges Duveau, Pierre Naville, Maurice Sorre, Michel Cépède, Paul-Henri Maucorps.

2^e CYCLE. PROBLÈMES DE CONTACT	
Séance V. Origines rurales du prolétariat des grandes villes	Louis Chevalier, André Cholley, Charles Bettelheim, Georges Duveau, Marcel Roncayolo, Paul Gemaehling, Georges Friedmann, Pierre Coutin, Alain Touraine, Paul Chombart de Lauwe, Fernand Boulard.
Séance VI. Banlieues. Déplacements journaliers. Migrations de travail	André Cholley, Pierre George, René Koenig, Theodore Caplow, Ruth Glass, Paul Chombart de Lauwe, Jean Meary, Lucien Chauvet, Étienne Juillard, Maurice-François Rouge, Pierre Marthelot, Roger Biard, Pierre Bonnoure, Henri Lévy-Bruhl, Fernand Chartier.
Séance VII. Rythmes urbains annuels et migrations de tourisme	Maximilien Sorre, Jean Stoetzel, Joffre Dumazedier, Paul Chombart de Lauwe, René Koenig, Theodore Caplow.
Séance VIII. Civilisation traditionnelle et urbanisation	André Varagnac, Jules Blache, André Railliet, Robert Auzelle, Pierre Clément, Jean Fourastié, Roland Ziegel, Paul Chombart de Lauwe, Jean-Baptiste Dardel.
3^e CYCLE. STRUCTURES ET ATTITUDES SOCIALES COMPARÉES	
Séance IX. La pratique religieuse dans les villes et les campagnes	Gabriel Le Bras, Émile Léonard, Michel Roblin, Fernand Boulard, Paul Chombart de Lauwe, André Railliet, François Goguel.
Séance X. Structures familiales comparées	Henri Lefebvre, Jean Daric, Paul Gemaehling, Theodore Caplow, Paul Leuilliot, Jean Stoetzel, Étienne Juillard, René Koenig.
Séance XI. Évolution récente du genre de vie dans les campagnes françaises	Daniel Faucher, Jean Chombart de Lauwe, Pierre Marthelot, Marcel Maget, Étienne Juillard, René Koenig, Michel Augé-Laribé, Ignace Meyerson, Roland Ziegel, Pierre Coutin.
Séance XII. Les conditionnements psychosociologiques : milieu technique et milieu naturel	Georges Friedmann, Jean Daric, Georges Heuyer, Jean Gottmann, André Varagnac, Paul Chombart de Lauwe, Nelly Xydias, Pierre Clément, Daniel Faucher, Ignace Meyerson, Alain Touraine, Pierre Coutin.
Conclusion. Langage citadin et langage rural	Marcel Cohen

Au-delà de ces différentes rencontres qui témoignent en actes de cette dimension a-disciplinaire, ce sont surtout les trajectoires et les recherches des chercheurs du CES qui démontrent cette caractéristique. À ce titre, il faut distinguer ces derniers, au statut incertain (au début des années 1950, beaucoup d'entre eux n'ont pas encore soutenu de thèses), des universitaires, en majorité professeurs à la Sorbonne, qui patronnent le Centre. Les chercheurs, plus jeunes en général, entrent progressivement dans l'institution⁹, leur effectif passant de 11 à 37 membres entre 1950 et 1955¹⁰.

Ces nouveaux entrants ont des parcours disparates, notamment en termes de formation. Sans pouvoir se livrer ici à une

prosopographie aboutie du CES, prenons quelques trajectoires comme indicateurs : Henri Lefebvre (né en 1901/entré au CES en 1948) suit des études de philosophie à la Sorbonne, exerce plusieurs métiers avant de devenir professeur dans l'enseignement secondaire en 1930 ; Paul-Henry Chombart de Lauwe (1913/1949) est licencié ès lettres et diplômé de l'Institut d'ethnologie (certificats de lettres et sciences) ; Henri Desroche (1914/1951) passe par le séminaire et la prêtrise avant de quitter sa carrière ecclésiastique ; Joffre Dumazedier (1915/1952) est licencié ès lettres et titulaire d'un diplôme d'études supérieures de linguistique ; Michel Crozier (1922/1952) est diplômé de l'école des Hautes études commerciales (HEC),

P R E M I E R
P e r s p e c t i v e s

I. HISTOIRE.

Président : M. E. LABROUSSE, Professeur à la Sorbonne.

Membres : MM. P. BOUTRUCHE I. FEBVRE P. LAVEDAN
F. BRAUDEL H. FREVILLE G. LEFEBVRE

Lundi 12 Mars, à 9 h. 30.

III. ÉCONOMIE.

Président : M. A. SAUVY, Directeur de l'Institut National
d'Études Démographiques.

Membres : MM. M. AUGÉ-LARIBÉ J. CHOMBART J. FOURASTIE
D. BERGMAN DE LAUWE P. GEMZELING
M. CEPEDE R. DUMONT A. PIATIER

Mardi 13 Mars, à 9 h. 30.

D E U X I È M E
P r o b l è m e s

**V. ORIGINES RURALES DU PROLÉTARIAT
DES GRANDES VILLES.**

Président : M. L. CHEVALIER, Professeur à l'Institut d'Études
Politiques.

Membres : MM. C. BETTELHEIM M. RONCAYOLO
A. CHOLLEY M. LE LANNOU
G. DUVEAU

Mercredi 14 Mars, à 9 h. 30.

**VII. RYTHMES URBAINS ANNUELS
ET MIGRATIONS DE TOURISME.**

Président : M. Maximilien SORRE, Professeur Honoraire
à la Sorbonne.

Membres : MM. P. CHOMBART DE LAUWE E. LEONARD
D. G. DAUMEZON J. MEARY
R. DUMAZEDIER J. STOETZEL

Jeudi 15 Mars, à 9 h. 30.

C Y C L E
g é n é r a l e s.

II. GÉOGRAPHIE.

Président : M. R. ALLIX, Recteur de l'Université de Lyon.

Membres : MM. A. CHATELAIN D. FAUCHER P. MARTHELOT
R. DION M. LE LANNOU Maximilien SORRE

Lundi 12 Mars, à 16 heures.

IV. CLASSES URBAINES ET CLASSES RURALES.

Président : M. G. GURVITCH, Professeur à la Sorbonne.

Membres : MM. P. COUTIN H. LEFEBVRE
G. DUVEAU P. NAVILLE
D. FAUCHER Maurice SORRE

Mardi 13 Mars, à 16 heures.

C Y C L E
d e
c o n t a c t.

**VI. BANLIEUES. DÉPLACEMENTS JOURNALIERS.
MIGRATIONS DE TRAVAIL.**

Président : M. A. CHOLLEY, Professeur à la Sorbonne.

Membres : MM. L. CHAUVET R. CLOZIER R. KENIG
P. CHOMBART P. GEORGE J. MEARY
DE LAUWE E. JUILLARD Mme VEYRET

Mercredi 14 Mars, à 16 heures.

**VIII. CIVILISATION TRADITIONNELLE
ET URBANISATION.**

Président : M. A. VARAGNAC, Conservateur des Musées
Nationaux.

Membres : MM. R. AUZELLE P. COUTIN C. MORAZE
J. BLACHE D. FAUCHER A. RAILLET
P. CLEMENT

Jeudi 15 Mars, à 16 heures.

T. S. V. P.

Figure 3. Programme de la Deuxième semaine sociologique du 12 au 17 mars 1951 (les huit premières séances)
Source : AN, 19780305/11.

licencié et docteur en droit; Éric de Dampierre (1928/1952) est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, licencié en lettres et en droit, etc. Il faut noter, notamment au regard des recrutements de *L'Année sociologique*, le faible nombre de normaliens agrégés comme Alain Touraine (1925/1950), en histoire, ou François-André Isambert (1924/1954), en philosophie.

Outre la variété de leur cursus, ces chercheurs sont également loin d'inscrire leurs travaux dans une « spécialité disciplinaire ». Lefebvre navigue entre la philosophie, la géographie et la sociologie : initialement inscrit en 1949 pour une thèse de géographie avec André Cholley sur « Les communautés paysannes dans les Pyrénées françaises¹¹ », il effectue bien cette thèse lorsqu'il est au CES, mais finalement avec Davy¹². De même, Chombart de Lauwe se place à l'intersection de plusieurs approches et thématiques : ayant réalisé une mission ethnologique au Sahara-Cameroun en 1936 et suivi les cours de Mauss, il travaille entre 1948 et 1955 sur les photographies aériennes, sur la sociologie urbaine de Paris, sur celle des familles ouvrières et se réclame d'une « ethnologie sociale¹³ ». Desroche, pour ne prendre qu'un dernier exemple, ne s'inscrit pas seulement en sociologie religieuse, en lien avec Le Bras, mais travaille aussi sur l'alimentation comme l'intitulé de son enquête de 1951 en atteste¹⁴. La dimension a-disciplinaire du CES est donc manifeste. Le choix de l'intitulé « études sociologiques » et non « sociologie » est là pour en témoigner. Comme à *L'Année sociologique* (Besnard 1979), les instances du CES se construisent en intégrant différentes perspectives scientifiques et font appel à des personnalités issues de plusieurs mondes savants. À la différence près, et de taille, que Durkheim refusait le concours de ceux qui n'avaient pas « foi » en la sociologie – comme lors de sa rencontre décevante avec le géographe Emmanuel de Martonne (Robic

2014 : 31) –, ce qui n'est assurément pas le cas du CES, caractérisé par son ouverture. Dans les années 1946-1947, cette volonté de construire le « noyau » des sciences sociales de la société française et, partant, de s'organiser comme une nouvelle section de l'EPHE (Lévy-Bruhl 1946) explique la concurrence avec les historiens (Mazon 1988 : 90; Morazé 2007 : 174). Ces derniers, on le sait, l'emportent puisqu'ils – Charles Morazé puis Lucien Febvre – impulsent la création de la VI^e section en 1947 et proposent dès l'année suivante un programme d'enseignement qui remplace finalement les cours du CES.

Le terreau de l'entre-deux-guerres et de la résistance

Le choix de Maximilien Sorre comme directeur du CES en 1951 représente un bon indicateur de l'identité savante du laboratoire telle qu'elle vient d'être décrite. Le géographe s'est inséré précocement dans les activités de l'organisme : dès mars 1946, il appartient au groupe des huit professeurs dispensant des cours – conférences d'« initiation aux recherches de géographie humaine » qui constituent l'un des trois premiers cours publiés par le CES en 1947 avec ceux de Lévy-Bruhl et de Goguel – et il publie dans les *Cahiers internationaux de sociologie* (Sorre 1948), la revue dirigée par Gurvitch. Mais, en ces années d'après-guerre, une autre affiliation s'avère également imposante symboliquement. Le géographe collabore à *L'Année sociologique* : avec Davy de 1948 à 1950, puis seul en 1951 et 1952, il coordonne la rubrique « Morphologie sociale », publiant de nombreuses recensions en sociologie et géographie urbaines et rurales, contribuant ainsi à diffuser les travaux des sociologues américains. L'inscription est particulièrement

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

CENTRE D'ÉTUDES SOCIOLOGIQUES

54, Rue de Varenne - PARIS-VII - Tél. : LITré 16-49

Paris, le 6 juillet 1953.

COMITÉ DE DIRECTION :

GEORGES DAVY

Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

GEORGES FRIEDMANN

Professeur au Conservatoire National
des Arts et Métiers.

GEORGES GURVITCH

Professeur à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

GABRIEL LE BRAS

Professeur à la Faculté de Droit
de l'Université de Paris.

HENRI LÉVY-BRUHL

Professeur à la Faculté de Droit
de l'Université de Paris.

DIRECTEUR :

MAXIMILIEN SORRE

Professeur Honoraire à la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris.

Monsieur Max. SORRE

Directeur du Centre d'études
sociologiques54, rue de Varenne - Paris 7^{ème}

Monsieur le Directeur,

A la suite des difficultés matérielles (locaux en particulier) dont je vous ai rendu compte dans mon dernier rapport et des conversations que j'ai pu avoir ces jours-ci avec des représentants du Comité directeur ou avec vous-même, je pense qu'il est indispensable de prendre des dispositions entièrement nouvelles au sujet de notre travail.

L'existence d'une équipe organisée comprenant plusieurs chercheurs ne paraît pas être possible ni matériellement ni moralement. Il nous semble très regrettable que cet essai ait été considéré comme un désir "d'indépendance". Mon but était sur la demande expresse des chercheurs eux-mêmes de constituer un instrument de travail comparable à ceux qui existent à l'étranger. Je désirais aussi créer un climat de travail plus favorable aux recherches. Il ne s'est jamais agi de détourner les gens de leurs travaux personnels mais au contraire de coordonner une partie de ces travaux pour en faciliter le développement. Le Comité directeur n'a certainement pas eu la liste des études en cours sur laquelle ce souci apparaît clairement.

Nous restons persuadés que des équipes de ce genre devront trouver un jour leur place au Centre d'études sociologiques. Cependant il ne nous paraît pas possible d'insister auprès du Comité directeur. Conformément aux vœux qui ont été exprimés, les chercheurs prendront de

.../...

Figure 4. Lettre de Paul-Henry Chombart de Lauwe à Max Sorre, en date du 6 juillet 1953, Paris

Note: Dans cette lettre, le jeune chercheur relate au directeur du CES les difficiles conditions de travail de son équipe au Musée de l'Homme et esquisse le bilan des recherches effectuées.

Source: Archives de la famille Sorre.

forte sur le plan intellectuel. La rubrique est en effet le lieu d'une légitimation savante, puisque Sorre «succède» aux géographes Albert Demangeon et Jules Sion qui ont collaboré dans l'entre-deux-guerres à la revue, participant à cette même section aux côtés notamment de Mauss et d'Halbwachs. De manière plus symbolique encore pour les sociologues, la tâche l'inscrit dans la filiation de Maurice Halbwachs, responsable du fascicule de «Morphologie sociale» des *Annales sociologiques*, et auteur d'un ouvrage consacré à cette thématique (Halbwachs 1938). Comme pour Le Bras, cette inscription témoigne de la carence de «sociologues» au sortir de la guerre, avec la disparition des principales figures durkheimiennes. Nombre d'acteurs qui animent les études sociologiques après 1945 ne se revendiquent



Figure 5. Portrait de Max Sorre (non daté), vraisemblablement vers 1950, lorsqu'il est professeur honoraire à la Sorbonne et qu'il s'inscrit dans les activités du CES Source : Archives de la famille Sorre.

pas de la sociologie. Ainsi le géographe (né en 1880), qui appartient à la même génération que beaucoup de durkheimiens historiques, incarne-t-il cette géographie humaine vidalienne avec laquelle un dialogue est possible. Après avoir soutenu une thèse en 1913 sous la direction de Paul Vidal de la Blache, intitulée «Les Pyrénées méditerranéennes. Étude de géographie biologique», et avoir été grièvement blessé pendant le premier conflit mondial, il enseigne dans différentes universités comme suppléant : à Grenoble au printemps 1917, à Bordeaux (de 1917 à 1919 puis de 1920 à 1922) et à Strasbourg (d'octobre à décembre 1919)¹⁵. Dans la capitale alsacienne, il rencontre Febvre, Bloch, Halbwachs et Blondel¹⁶, sans que l'on sache si ces contacts ont donné lieu à des discussions approfondies. Febvre était néanmoins intéressé par la thèse de Sorre puisqu'il la commente à de nombreuses reprises dans *La Terre et l'évolution humaine*, ouvrage dont il reprend l'écriture précisément à l'automne 1919 alors que Sorre est à Strasbourg (Febvre 1970 [1922]: 9). Toutefois, c'est principalement par la suite que Sorre côtoie des savants proches de *L'Année sociologique*. Devenu maître de conférences à Lille en 1922 (comme Henri Lévy-Bruhl qui enseigne à la faculté de droit dans les années 1920), puis titulaire d'une chaire en 1925 et doyen de la faculté des lettres en 1929, le géographe se lie avec Henri Jeanmaire (1884-1960) – normalien, agrégé d'histoire et de géographie, docteur ès lettres (1930) – qui enseigne l'histoire des religions à l'université à partir de 1924. Contributeur de *L'Année sociologique* avant 1914, dès le tome XII (1909-1912), ce dernier collabore notamment à la section «Morphologie sociale» au début des années 1920. Lorsque Jeanmaire candidate à une direction d'étude de l'EPHE en 1933, Sorre le soutient, comme le relate l'impétrant dans une lettre de 1943 (année où il quitte effectivement Lille pour l'EPHE):

«J'ai quelque espoir en revanche d'être appelé à l'École des hautes études. Les crédits nécessaires au rétablissement des directions supprimées en 1936 ont été accordés et je suis présenté pour l'une de celles qui concernent les religions classiques. Mais les décisions administratives lésinent. Cette affaire qui aurait dû aboutir en 1933, moment où vous aviez eu l'amabilité de vous en occuper; avoir été lanterne, pendant dix ans et, supposé que rien ne se mette encore à la [traverse], ce qui est encore possible. Dans le gâchis actuel elle n'a plus exactement l'intérêt qu'elle avait eu pour moi plus tôt¹⁷.»

Dans la seconde moitié des années 1930, avec ses nouvelles fonctions administratives, le réseau de Sorre s'accroît. Nommé recteur de l'académie de Clermont-Ferrand en 1931, puis de celle d'Aix-Marseille en 1934, Sorre a la charge – avec Paul Valéry – du Centre universitaire méditerranéen (CUM) de Nice, institut d'enseignement supérieur rattaché à

l'université d'Aix-Marseille. Dans ce cadre, le géographe croise Célestin Bouglé qui participe aux activités du CUM.

L'organisme permet à Sorre, pourtant éloigné des instances scientifiques parisiennes, de s'inscrire dans une sociabilité universitaire relativement importante, si l'on en juge par certains des conférenciers croisés en 1934-1935 : Paul Rivet, Marcel Griaule, Jérôme Carcopino, Georges Davy, etc. Comme recteur, le géographe rencontre également ce dernier (lui-même recteur de l'académie de Rennes depuis 1931) à plusieurs reprises¹⁸. Son accession à la tête de l'Enseignement primaire – Sorre devient directeur de l'Enseignement du premier degré au ministère de l'Éducation nationale en juin 1937 – achève de nouer des liens entre les deux hommes. Davy devenant inspecteur général de l'Instruction publique en 1938, ils sont amenés à travailler ensemble. Outre son importance administrative intrinsèque, la fonction inscrit Sorre dans la lignée d'un Paul Lapie



Figure 6. Inauguration des cours et conférences du Centre universitaire méditerranéen le 7 décembre 1936 avec Paul Valéry, Célestin Bouglé et Max Sorre
Source : Archives de la famille Sorre.

(1869-1927), sociologue durkheimien qui avait lui-même été directeur de l'Enseignement primaire entre 1914 et 1925 – et qui, à ce titre, avait introduit un cours de sociologie dans les programmes des écoles normales d'instituteurs avec le soutien de Bouglé (Geiger 1979).

Cette expérience ministérielle est cruciale, tant elle l'inscrit dans une sociabilité qui sera déterminante après-guerre. Au cabinet de Jean Zay, Sorre côtoie aussi Georges Jamati (1894-1954), alors chef de bureau, qui travaille aux côtés de Jean Perrin à la Caisse des recherches scientifiques. Sorre et Jamati se retrouvent au sein de l'Organisation civile et militaire (OCM) pendant la guerre, un réseau de résistance dirigé par le banquier Maxime Blocq-Mascart (1894-1965) qui compte de nombreux fonctionnaires issus de l'enseignement et de la haute administration, en particulier du cabinet de Jean Zay comme Alfred Rosier (chef de cabinet du ministre) et René Paty (chef-adjoint pour l'Enseignement primaire), autant de fonctionnaires avec lesquels Sorre avait collaboré très étroitement. Ces derniers participent à la rédaction d'une publication clandestine, intitulée *Les cahiers. Études pour une révolution française* et parue en plusieurs fascicules en 1942 et 1943, qui propose des réformes administratives concernant l'enseignement, la fonction publique, l'économie, etc., Sorre élaborant le schéma d'une future organisation territoriale. Après-guerre, Jamati devient le directeur adjoint des sciences humaines au CNRS¹⁹ et il est dès lors vraisemblable qu'une telle sociabilité administrative et résistante ait joué dans l'accession de Sorre à la tête du CES en juin 1951 (la direction du CNRS nommant le directeur du CES), d'autant que le poids des réseaux résistants dans les recrutements au CES est attesté par ailleurs (Heilbron 1991: 370; Vannier 1999: 151-153).

Comme pour Le Bras, les années 1930 et la guerre sont donc fondatrices pour

comprendre les positions académiques acquises au milieu des années 1940. Sorre, révoqué du ministère par le régime de Vichy dès le mois de juillet 1940, est élu à la Sorbonne en octobre, comme chargé de cours de géographie économique, afin de suppléer au décès d'Albert Demangeon. De nouveau, il retrouve Halbwachs, professeur depuis 1935, et plus tard Davy, élu en 1944. De même, il côtoie Henri Piéron (professeur au Collège de France), qui lui propose de collaborer à son traité de psychologie²⁰. Pour autant, Vichy refusant de lui attribuer une chaire – autre sanction symbolique et matérielle pour ses fonctions auprès de Jean Zay –, Sorre doit attendre 1945 pour en obtenir une. La chaire d'histoire économique de la faculté des lettres de Paris, occupée précédemment par Marc Bloch, est transformée en chaire de Géographie humaine à son profit le 25 juin 1945 par le ministre René Capitant²¹, précisément le jour précédant la « Cérémonie de commémoration du martyr patriotique de Marc Bloch » dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne le 26 juin (Févre 1945), hommage présidé par ce même Capitant au cours duquel intervinrent notamment Albert Bayet, André Cholley et Lucien Febvre – on peut supposer que Sorre était présent. Aux yeux des sociologues et des différents universitaires de l'époque, il est ainsi significatif que le géographe soit à la fois le successeur de Demangeon, contributeur à *L'Année sociologique*, et l'héritier académique d'un historien dont les faits de résistance sont connus de tous.

L'expérience de Sorre auprès de Jean Zay, sa révocation par Vichy, son affiliation résistante – reconnue, puisqu'il écrit en 1945 dans *L'Université libre* –, lui assurent une reconnaissance savante importante à la Libération. De fait, l'armature des institutions de l'après-guerre s'est constituée avec les savants encore vivants, jouissant d'une certaine renommée et ne s'étant pas compromis

dans la collaboration. Ainsi, les membres du Comité directeur des sciences humaines du CNRS sont aussi ceux qui patronnent les nouveaux laboratoires. C'est le cas de Sorre : appartenant à ce comité en 1944 et 1945²², il est également membre, avec Le Bras, de la direction du Centre de documentation cartographique, puis de celle du CES.

Les raisons d'une nomination en 1951

La pérennité ou la réactivation de ces liens personnels n'explique cependant pas totalement les raisons de la nomination de Sorre à la tête du CES. À la fin des années 1940, les conflits entre sociologues sont récurrents. Gurvitch, premier directeur du CES, quitte le poste en 1949, remplacé par Friedmann. Les deux hommes ne s'apprécient guère, c'est peu dire (Chombart de Lauwe 1986 ; 1996 : 201 ; Isambert-Jamati 1987 ; Mendras 1995 : 55). Ces différends personnels rendent l'administration du centre compliquée pour Friedmann. D'autant que leurs orientations scientifiques divergent : quand Friedmann développe une sociologie du travail et de l'industrie (notamment par le biais d'enquêtes) qui séduit de nombreux jeunes chercheurs, Gurvitch dénonce cette segmentation et prône une sociologie générale dans la lignée de « l'enseignement de Marcel Mauss concernant les "phénomènes sociaux totaux" et "l'homme social total" en tant qu'objets proprement dits de la sociologie²³ ». Cette opposition aboutit vraisemblablement à la démission de Friedmann au début de l'année 1951, même si l'on méconnaît les motivations exactes de ce départ. Il faut donc lui trouver un remplaçant. Gurvitch souhaite éviter la nomination de Stoetzel qui symbolise à ses yeux une sociologie empirique sans reflet ni ambition théorique, opérant une

standardisation des enquêtes, notamment avec le développement des sondages d'opinion (Blondiaux 1991 : 411). En un mot, il combat ce qu'il apparente à une forme d'américanisation de la sociologie française, processus que ne cesse de fustiger Gurvitch au cours des années 1950 et dont Stoetzel serait le fer de lance (Gurvitch 1955 ; 1956). Le Bras est alors pressenti par Gurvitch et Lévy-Bruhl pour diriger le CES, ainsi que l'atteste une lettre de ce dernier :

« Je vous adresse ces quelques mots pour vous tenir au courant des développements tant soit peu imprévus qu'a provoqués la démission de Friedmann et des remous qu'elle a suscités dans notre mare aux canards. Naturellement, la question de sa succession se pose, et nous serions tous très heureux si vous vouliez bien assumer cette charge, comme Friedmann nous l'a laissé espérer. Ce serait, à mon avis, de beaucoup la meilleure solution. Si finalement vous estimiez devoir refuser, nous pencherions Gurvitch et moi, et peut-être Davy, pour Maximilien Sorre. Ce dernier a été pressenti par Gurvitch, persuadé que vous n'accepterez pas, et, bien que n'ayant pas encore donné de réponse définitive, celui-ci serait assez disposé à accepter. Il va sans dire qu'il serait enchanté de n'avoir pas à le faire si, par bonheur, vous consentiez à remplacer Friedmann²⁴. »

Le Bras, pourtant, refuse la charge. Sa décision semble motivée par le vif souci de réaliser son œuvre. Dans une lettre de septembre 1949, adressée au directeur de l'Enseignement supérieur, il explicite en effet ce désir, ce qu'il décrit plus précisément comme une « angoisse » :

« J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir accepter que je me retire des assemblées où j'ai siégé, au Ministère de l'Éducation nationale : Comité consultatif, Conseils supérieurs, Section permanente.

Depuis dix ans, le service volontaire des intérêts publics absorbe une grande part de mon activité : aux tâches de la guerre et de l'Occupation succéderent celles d'innombrables Comités, Conseils et Commissions – trop nombreux pour que je puisse y être utile. Pendant ce temps, mon œuvre scientifique a sommeillé : les historiens, juristes et sociologues attendent avec scepticisme les trois ouvrages depuis si longtemps annoncés : l'Histoire générale du droit de l'Église, les Institutions de la Chrétienté médiévale, la Sociologie religieuse de la France – pour ne point parler d'autres volumes promis par contrat. Et je n'ai pu remplir aussi bien que j'aurais voulu mes nouveaux devoirs : séries de cours à l'Institut d'études politiques, à la VI^e Section de l'École des Hautes Études, au Centre d'Études Sociologiques ; soins d'une famille qui s'est accrue chaque année depuis cinq ans. L'âge me presse, il est urgent que j'accomplisse mes tâches essentielles, la crainte de ne rien achever m'angoisse. L'espoir que je fondais sur les vacances s'est évanoui : congrès et conférences internationales m'ont paralysé. Je voudrais que ma présence à cette session de l'UNESCO où l'on a eu la délicatesse de me confier (de m'imposer gracieusement) un petit mandat fût – au moins jusqu'à l'achèvement de deux ou trois volumes – le dernier acte de ma vie publique²⁵.»

Certes, ce retrait de la vie administrative concerne les instances de l'Enseignement supérieur et non celles du CNRS. Pour autant, la lettre dessine le devenir d'une vie savante incompatible avec la direction du CES. Ses motivations personnelles, précisées ici avec une rare clarté, peuvent ainsi également expliquer son départ du directeur du CNRS quelques mois plus tard, en mai 1950²⁶ – un retrait qui s'effectue dans un contexte politique et intellectuel troublé. Georges Teissier, le directeur du CNRS,

est limogé par le ministre Yvon Delbos en janvier, le biologiste, engagé auprès du parti communiste, ayant refusé de se désolidariser d'un courrier de l'Union française universitaire (UFU) protestant contre l'expulsion d'instituteurs polonais (Guthleben 2009 : 132). Cette reprise en main des instances dirigeantes du CNRS par le pouvoir politique, à rebours de l'idéal de « serviteur du bien public » partagé par le juriste (Le Bras 1956 : 542), ainsi que ses affinités – passées ? – avec des membres de l'UFU (organisation qui a intégré le Front national universitaire dont Le Bras était un des dirigeants) peuvent avoir joué dans ce mouvement de retrait. Toutefois, Le Bras reste membre du comité de direction du CES, signe qu'il n'est pas désavoué personnellement au CNRS, et refuse de nouveau la charge de l'institution au départ de Sorre en 1956, témoignage d'une inscription savante qui se veut moins centrale, précisément moins administrative, depuis 1949.

Concernant le choix de Sorre, il est malaisé de savoir qui est précisément à la manœuvre. Apparemment Gurvitch selon Lévy-Bruhl, ce qui serait cohérent avec son souci d'éviter le « péril » Stoetzel. Mais l'insistance avec laquelle Lévy-Bruhl supplie Le Bras d'accepter, ce dernier étant érigé en dernier recours, ne restitue sans doute pas l'ensemble des tractations. À dessein, la lettre de Lévy-Bruhl relativise la volonté spécifique de Sorre, suggérant à Le Bras qu'il rendrait service au géographe en acceptant le poste. Le choix du géographe s'avère donc être un compromis, permettant d'éviter la nomination de Stoetzel et, plus largement, de concilier des horizons scientifiques divers. Comme un des derniers élèves vivants de Vidal de la Blache, comme promoteur d'une géographie humaine ouverte aux autres sciences de l'Homme (en particulier la sociologie et la psychologie), Sorre incarnait, semble-t-il, l'image d'une science sociale généraliste ou

de synthèse, ce qui ne déplaisait sans doute pas à la génération des Gurvitch, Lévy-Bruhl et Le Bras.

* *
*

La citation de Georges Davy placée en exergue de ce texte témoigne d'une filiation à la tradition durkheimienne, mais cet héritage s'avère ambivalent et complexe. Le sociologue s'inscrit lui-même dans une position distanciée: avec une thèse mal reçue par les durkheimiens et une carrière essentiellement administrative, sa seule légitimité est finalement d'avoir contribué à *L'Année sociologique*. Comme chez Gurvitch et chez Le Bras dans les années 1950, affirmer cette continuité savante, c'est surtout revendiquer une légitimité «sociologique». Une telle ambivalence se retrouve au CES. Les durkheimiens historiques étant morts pour la plupart, on fait appel aux intellectuels de la même génération qui ont côtoyé et fréquenté cette avant-garde. La tradition durkheimienne reste une référence centrale pour les membres du CES, mais ce sont davantage des figures telles que Mauss et Halbwachs qui sont mobilisées – et par ailleurs saluées pour avoir pris leur distance avec Durkheim – dans une étude de la société contemporaine, à l'instar de «l'ethnologie sociale» de la ville et des comportements

ouvriers proposée par Chombart de Lauwe. En somme, pour filer la métaphore de Davy, le phare durkheimien reste un repère dans l'après-guerre, il a ses gardiens, mais c'est une lumière diffractée qu'il projette sur le CES. De la sociologie durkheimienne, le CES a gardé cette ambition a-disciplinaire: l'institution n'est en rien un «laboratoire» de sociologie avant le milieu des années 1950. Mais cette conception ou cette revendication a-disciplinaire a profondément évolué. Théorique et conquérante, la science sociale en majesté projetée par Durkheim n'est plus d'actualité après 1945. Lieu a-disciplinaire, le CES l'est surtout de manière empirique et pratique, regroupant de manière ouverte les différentes sciences sociales travaillant sur la société française de l'époque. Une telle identité prend fin avec le départ de Sorre en mars 1956 et la nomination de Stoetzel²⁷. Avec un directeur désormais en rupture radicale avec la sociologie durkheimienne, une véritable transition s'opère. Le CES devient alors progressivement l'étendard d'une discipline à part entière, dynamique dont témoigne la création d'une licence deux ans plus tard. Autrement dit, si le CES a pu acquérir, dans la mémoire de la sociologie, le statut d'institution (re)fondatrice de la discipline, c'est au double prix d'une lecture rétrospective et d'un effacement de ses premières années d'existence.

Ouvrages cités

BESNARD, Philippe. 1979. «La formation de l'équipe de l'*Année sociologique*», *Revue française de sociologie*, vol. 20, n° 1: 7-31.

BLONDIAUX, Loïc. 1991. «Comment rompre avec Durkheim? Jean Stoetzel et la sociologie française de l'après-guerre (1945-1958)», *Revue française de sociologie*, vol. 32, n° 3: 411-441.

CHOMBART DE LAUWE, Paul-Henry. 1986. «L'ethnologie au CNRS. Entretien avec Paul-Henri [sic] Chombart de Lauwe (Élisabeth Pradoura le 21 janvier 1986)», *Archives orales du CNRS* [en ligne]. URL: <http://www.histcnrs.fr/archives-orales/chombard.html>, consulté le 21 février 2018.

— 1996. *Un anthropologue dans le siècle. Entretiens avec Thierry Paquot*. Paris, Descartes & Cie (Les urbanités).

CUVILLIER, Armand. 1953. *Où va la sociologie française ?*. Paris, Marcel Rivière (Petite bibliothèque sociologique internationale).

DAVY, Georges. 1960. «Inauguration du Centre d'études sociologiques», *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, vol. 150 : 85-88.

FEBVRE, Lucien. 1970 [1922]. *La Terre et l'évolution humaine. Introduction géographique à l'histoire*. Paris, Albin Michel.

— 1930. «Histoire, économie et statistique», *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 2, n° 8 : 581-590.

— 1945. «De l'histoire au martyr. Marc Bloch 1886-1944», *Annales d'histoire sociale*, vol. 8, n° 1 : 1-10.

FRIEDMANN, Georges (dir.). 1953. *Villes et campagnes. Civilisation urbaine et civilisation rurale en France*. Paris, Armand Colin.

GEIGER, Roger. 1979. «La sociologie dans les écoles normales primaires. Histoire d'une controverse», *Revue française de sociologie*, vol. 20, n° 1 : 257-267.

GURVITCH, Georges. 1955. «Le concept de structure sociale», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 19 : 3-44.

— 1956. «La crise de l'explication en sociologie», *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 21 : 3-18.

GUTHLEBEN, Denis. 2009. *Histoire du CNRS de 1939 à nos jours*. Paris, Armand Colin.

HALBWACHS, Maurice. 1938. *Morphologie sociale*. Paris, Armand Colin.

HEILBRON, Johan. 1991. «Pionniers par défaut ? Les débuts de la recherche au Centre d'études sociologiques (1946-1960)», *Revue française de sociologie*, vol. 32, n° 3 : 365-379.

HIRSCH, Thomas. 2016. *Le temps des sociétés. D'Émile Durkheim à Marc Bloch*. Paris, Éd. de l'EHESS.

ISAMBERT-JAMATI, Viviane. 1987. «Les débuts des sciences humaines et sociales au CNRS. Entretien avec Viviane Isambert-Jamati (Élisabeth Pradoura le 9 janvier 1987)», *Archives orales du CNRS* [en ligne]. URL : <http://www.histcnrs.fr/archives-orales/isambert.html>, consulté le 21 février 2018.

LE BRAS, Gabriel. 1956. «Lucien Febvre», *Politique étrangère*, vol. 21, n° 5 : 541-544.

LÉVY-BRUHL, Henri. 1946. «Le Centre d'études sociologiques», *Synthèse*, vol. 5, n° 3-4 : 130-132.

MARCEL, Jean-Christophe. 2004. «Une réception de la sociologie américaine en France (1945-1960)», *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 11 : 45-68.

— 2005. «Le déploiement de la recherche au Centre d'études sociologiques (1945-1960)», *La revue pour l'histoire du CNRS* [en ligne]. URL : <http://histoire-cnrs.revues.org/1656>, consulté le 21 février 2018.

MAZON, Brigitte. 1985. «La Fondation Rockefeller et les sciences sociales en France, 1925-1940», *Revue française de sociologie*, vol. 26, n° 2 : 311-342.

— 1988. *Aux origines de l'École des hautes études en sciences sociales. Le rôle du mécénat américain (1920-1960)*. Paris, Cerf.

MENDRAS, Henri. 1995. *Comment devenir sociologue. Souvenirs d'un vieux mandarin*. Arles, Actes Sud.

MORAZÉ, Charles. 2007. *Un historien engagé. Mémoires*. Paris, Fayard.

NAVILLE, Pierre. 1987. «La psycho-sociologie. Entretien avec Pierre Naville (Reconstitué à partir de notes manuscrites. Élisabeth Pradoura le 18 février 1987)», *Archives orales du CNRS* [en ligne]. URL : <http://www.histcnrs.fr/archives-orales/naville.html>, consulté le 21 février 2018.

OLIVIER-UTARD, Françoise. 2015. *Une université idéale ? Histoire de l'université de Strasbourg de 1919 à 1939*. Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

POTIN, Yann. 2012. «Le passeur et la barrière. Gabriel Le Bras, le Groupe de sociologie des religions et la mémoire de Durkheim. Entretien avec Jacques Maître», *Archives de sciences sociales des religions*, n° 159 : 113-133.

— 2015. «Le sociologue malgré lui : Gabriel Le Bras», «Archive(s) et recherche en sociologie des religions (II)», journée d'étude du 14 décembre 2015. Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine

[en ligne]. URL : <http://journals.openedition.org/assr/27180>, consulté le 21 mai 2018.

ROBIC, Marie-Claire. 2014. « La réception de Friedrich Ratzel en France et ses usages au temps de l'installation de la géographie à l'Université (années 1880-1914) », *Revue germanique internationale*, n° 20 : 13-39.

SAVOYE, Antoine. 2017. « Enquête sur les étudiants en sociologie de Célestin Bouglé et leur engagement en politique (1920-1940) », *Les études sociales*, vol. 165, n° 1 : 111-156.

SIMON, Dylan. 2017. « Les inscriptions savantes de Maximilien Sorre (1880-1962) entre conformation et singularisation dans le champ de la géographie », thèse de doctorat en géographie, université Paris 1.

SORRE, Maximilien. 1943. *Les fondements biologiques de la géographie humaine. Essai d'une écologie de l'homme*. Paris, Armand Colin.

— 1948. « Fondements de la Géographie Humaine », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 5, 3^e année : 21-37.

STOETZEL, Jean. 1991 [1946]. « L'esprit de la sociologie contemporaine », *Revue française de sociologie*, vol. 32, n° 3 : 443-456.

— 1986. « Le Centre d'études sociologiques. Entretien avec Jean Stoetzel (Élisabeth Pradoura, le 14 octobre 1986) », *Archives orales du CNRS* [en ligne]. URL : <http://www.histcnrs.fr/archives-orales/stoetzel.html>, consulté le 21 février 2018

TOPALOV, Christian. 2015. *Histoires d'enquêtes. Londres, Paris, Chicago (1880-1930)*. Paris, Classiques Garnier.

TOURNÈS, Ludovic. 2011. *Sciences de l'homme et politique. Les fondations philanthropiques américaines en France au XX^e siècle*. Paris, Classiques Garnier.

TRÉANTON, Jean-René. 1991. « Les premières années du Centre d'études sociologiques (1946-1955) », *Revue française de sociologie*, vol. 32, n° 3 : 381-404.

VANNIER, Patricia. 1999. « Un laboratoire pour la sociologie ? Le Centre d'études sociologiques (1946-1968) ou les débuts de la recherche sociologique en France », thèse de doctorat en sociologie, université Paris 5.

— 2000. « Les caractéristiques dominantes de la production du Centre d'Études Sociologiques (1946-1968) : entre perpétuation durkheimienne et affiliation marxiste », *Revue d'histoire des sciences humaines*, n° 2 : 125-146.

NOTES

1. Je remercie Yann Potin qui, avec une grande générosité, a suivi et encouragé chacune des étapes de ce travail, ainsi que Thomas Hirsch pour sa lecture critique de ce texte et ses nombreux conseils. Cet article ne serait pas ce qu'il est sans les avis éclairés de la rédaction de *Genèses*, notamment de Nicolas Mariot. J'adresse enfin mes remerciements à Maguy Charritat (famille Sorre) qui a rendu possible la consultation et la reproduction de plusieurs documents.

2. Je remercie Thomas Hirsch pour cette information.

3. Archives du Collège de France, fonds Robert Hertz, 14.D.01.02. Je remercie Nicolas Mariot pour cette information.

4. Archives privées (désormais AP), fonds de la famille Sorre. Lettre d'Henri Desroche à Maximilien Sorre, 11 décembre [1953], Gif.

5. Archives nationales (désormais AN), 19780305/11. Compte rendu de la séance du Comité de direction, 16 juin 1952, Paris.

6. Pour la liste des enquêtes (et de leurs directeurs) financées par le Conseil universitaire de la recherche sociale entre 1935 et 1939, voir Mazon (1985 : 332-333).

7. AN, 19780305/11. Rapport sur l'activité du Centre d'études sociologiques, de mars au 31 octobre 1946, du Comité exécutif du CES (Gabriel Le Bras, Henri Lévy-Bruhl, Georges Gurvitch), adressé au directeur du CNRS, octobre 1946, Paris. L'expression se retrouve aussi chez Lévy-Bruhl (1946 : 131).

8. La liste des intervenants diffère entre le programme annoncé du colloque et les actes de celui-ci (Friedmann 1953). Nous avons reproduit la liste présentée dans l'ouvrage publié.

9. On se reportera à la liste des chercheurs du CES publiée par Tréanton 1991 : 400 (« Annexe I ») et Vannier 1999 : 136 (« Tableau 2. Âge moyen des chercheurs par année de recrutement au Centre d'études sociologiques »).

10. AN, 19780305/11. Rapport d'activité pour la période 1950-1955, Annexe I, Évolution du nombre des chercheurs français.
11. « Sujets de thèses de géographie déposés à la faculté des lettres de Paris (troisième liste) », *Bulletin de l'Association de géographes français*, n° 222-223, janvier-février 1952, p. 31. La thèse complémentaire avec Georges Davy portait alors sur les « Survivances et prolongements de la communauté paysanne dans les structures sociales actuelles, les mœurs et le genre de vie ».
12. Le 19 juin 1954, Lefebvre soutient ses deux thèses en Sorbonne : « Les communautés paysannes pyrénéennes : origine, développement, déclin. Études de sociologie historique » (thèse principale) et « Une République pastorale : la vallée de Campan, organisation, vie et histoire d'une communauté pyrénéenne. Textes et documents accompagnés de commentaires et d'une étude de sociologie historique » (thèse secondaire).
13. AN, 20000459/1. Fonds Chombart de Lauwe, « Curriculum Vitae ».
14. Voir aussi AP, fonds de la famille Sorre. Lettre d'Henri Desroche à Maximilien Sorre, 11 décembre [1953], Gif.
15. Contrairement à ce qu'indique Françoise Olivier-Utard (2015), Sorre a bien enseigné à l'université de Strasbourg à l'automne 1919.
16. Archives départementales du Bas-Rhin, 154/AL/2-1. Procès-verbal de séance de l'Assemblée de la faculté, 12 décembre 1919.
17. AP. Lettre d'Henri Jeanmaire à Maximilien Sorre, 29 avril 1943, Viroflay.
18. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 1 T 2005. Centre de documentation des cités universitaires de province, conférences, correspondance, 1935-1937.
19. Précisons également que Georges Jamati est le père de Viviane Isambert-Jamati (née en 1924) qui fut membre du CES dès l'après-guerre et le futur beau-père de François-André Isambert.
20. Université Paris Descartes, Bibliothèque Henri-Piéron, fonds Piéron, carton n° 21. Lettre de Maximilien Sorre à Henri Piéron, 19 novembre 1943.
21. AN, AJ/16/6158. Dossier de Maximilien Sorre du rectorat de Paris, arrêté du ministre René Capitant, 25 juin 1945.
22. AN, 19800284/205. Archives du CNRS, Comité directeur des sciences humaines, séances des 6 et 13 octobre 1944.
23. AN, AJ/16/7105. Rapport sur la soutenance de Paul-Henry Chombart de Lauwe, 1955.
24. AN/EHESS, fonds Gabriel Le Bras, en cours de classement. Lettre d'Henri Lévy-Bruhl à Gabriel Le Bras, 16 avril 1951, Paris. Je remercie Yann Potin de m'avoir communiqué cette lettre, ainsi que la suivante de Gabriel Le Bras.
25. AN, F/17/27357. Dossier de carrière de Gabriel Le Bras. Lettre de Gabriel Le Bras au directeur de l'Enseignement supérieur, 24 septembre 1949, Paris.
26. Arrêté du 11 mai 1950. Journal officiel de la République française, 18 mai 1950, p. 5487. Au directoire du CNRS, Gabriel Le Bras est remplacé par le juriste Léon Julliot de La Morandière.
27. AN, 19780305/11. Lettre de Michel Lejeune à Georges Davy, 11 octobre 1955, Paris.